

et ils s'éloignèrent sans délai. Arrivés sur une petite colline distante de Roda de quatre lieues, Catherine dit à ses guides : " C'est ici que Dieu veut que j'établisse ma demeure, n'allons pas plus loin." Après des recherches minutieuses, ils découvrirent entre des halliers d'épines difficiles à percer une espèce de grotte assez profonde ; mais l'entrée en était si étroite, et la voûte si peu élevée que Catherine qui était fort déliée et d'une taille médiocre, avait cependant de la peine à s'y tenir debout. Les deux guides de la sainte solitaire, en prenant congé d'elle, lui laissèrent quelques instruments de pénitence, et trois pains pour toute provision. C'est là que la fille des Ducs de Cardonne commença, en 1562, cette vie admirable, qui a fait l'étonnement des siècles à venir.

Thérèse, la séraphique Thérèse, qui vivait à cette époque non loin de la solitude de Catherine, s'écria alors dans un transport d'admiration : " Oh ! qu'il devait être grand l'amour qui la transportait, puisqu'elle ne songeait ni à la nourriture, ni aux dangers, ni à l'infamie que sa fuite pouvait faire rejaillir sur elle ; quelle devait être l'ivresse de cette sainte âme, volant ainsi au désert, uniquement possédée du désir d'y jour sans obstacle de la présence de son époux ! Et combien ferme devait être sa résolution de rompre avec le siècle, puisqu'elle fuyait ainsi tous ses plaisirs ! "

Ste. Thérèse ajoute que Catherine passa plus de huit ans dans la grotte de ce désert, qu'après avoir épuisé la petite provision de trois pains laissés par l'ermite qui lui avait servi de guide, elle n'avait vécu que d'herbes sauvages et de racines, mais qu'après plusieurs années ayant été rencontrée par un berger, celui-ci lui apporta ensuite fidèlement du pain, dont elle ne mangeait cependant que de trois en trois jours. Les disciplines qu'elle prenait avec une grande chaîne duraient souvent une heure et demie, et quelques fois deux heures. Ses cilices étaient si rudes qu'une femme qui, au retour d'un pèlerinage, lui avait demandé l'hospitalité, m'a dit : (c'est toujours Ste. Thérèse qui parle) qu'ayant fait semblant de dormir, elle avait vu la sainte solitaire ôter et nettoyer son cilice qui était plein de sang. La guerre qu'elle avait à soutenir de la part des démons la faisait encore plus souffrir que les austérités ; elle a dit à nos sœurs qu'ils lui apparaissaient tantôt sous la figure de grands dogues qui s'élançaient sur ses épaules, et tantôt sous celle de couleuvres ; mais quelque chose qu'ils lui fissent, elle n'en avait pas peur.

Elle entendait la messe dans un couvent de religieux de la Merci qui était à un quart de lieue de là ; quelquefois elle faisait ce chemin à genoux. Elle portait une tunique de serge grossière, et, par dessus, un vêtement de bure fait de telle manière qu'on la prenait pour un homme.

Cependant le bruit de sa sainteté se répandit bientôt par-